

Lecture du soir... Lecture du matin...

« QU'ILS APPRENNENT AU MOINS QUELLE EST LA RELIGION
QU'ILS COMBATTENT, AVANT QUE DE LA COMBATTRE. »

BLAISE PASCAL, *LES PENSÉES*

BLAISE PASCAL AU SECOURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE



« Un anarchiste respectueux de l'ordre. » Ainsi Jacques Julliard, mort ce 8 septembre, présentait-il Blaise Pascal dans son profond *Le Choix de Pascal*. Anarchiste, l'auteur des *Pensées*, car il démasque les coutumes aléatoires derrière les costumes obligatoires. Il n'est jamais dupe de ceux qui s'établissent « par grimace ». Même quand Pascal envisage des lois naturelles, il ajoute que tout ayant été corrompu, il n'est guère aisé de distinguer l'universel du coutumier : « *J'ai grand'peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.* » Anarchiste, donc, au sens où il montre que tout ordre humain a un sous-bassement arbitraire.

À la rescousse

« *Respectueux de l'ordre* », toutefois, car seuls les « demi-habiles » s'imaginent pouvoir améliorer la société en la déconstruisant. L'homme averti, lui, préfère assurer la paix civile : avec « une idée de derrière », il choisit de suivre un ordre social qu'il sait pourtant mal fondé en raison. S'il est chrétien, il peut en outre admettre l'arbitraire parce qu'il accepte « *l'ordre de Dieu qui pour la punition des hommes les a asservis à ces folies* ». En résumé, Pascal est anarchiste comme disciple du Christ qui dégonfle la fausse autorité de Pilate (« Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'était donné d'en haut »), mais il est conservateur par prudence politique : « La raison ne peut faire mieux, car la guerre civile est le plus grand des maux. »

Est-ce ce Blaise Pascal « anarchiste respectueux de l'ordre » que Gabriel Attal appelle à la rescousse de l'Éducation nationale ? À dire vrai, ce n'est pas pour « restaurer l'autorité » qu'il l'a évoqué. Dans sa visioconférence avec tous les chefs d'établissements — coup de communication réussi, puisque beaucoup de proviseurs ont dit avec émotion que c'était la première fois de leur longue carrière qu'un ministre daignait leur parler —, il a fait de l'anniversaire de Pascal une occasion de « mieux articuler les sciences et les lettres ». Un esprit taquin commencerait par demander aux 95,7% de bacheliers des séries générales 2023 (et peut-être aux proviseurs eux-mêmes) de quel anniversaire il s'agit, mais l'intention de Gabriel Attal est louable.

Articuler les sciences et les lettres ?

Sans doute ne mesure-t-il pas, toutefois, les conséquences explosives qu'aurait sa recommandation, si elle était vraiment mise en œuvre. Parler de Pascal pour « mieux articuler les sciences et les lettres » ferait voler en éclats le présupposé qui sous-tend toute notre société depuis des lustres : le seul moyen d'accès à la vérité est la science, tandis que la littérature apporte soit un petit supplément d'âme citoyen (« l'intolérance, c'est très vilain »), soit un divertissement ludique. Écrasez l'Infâme avec Voltaire, faites des collages poétiques avec Dada, mais laissez les réponses sérieuses aux cours de mathématiques et de sciences physiques. On est loin du poète Saint-John Perse qui commençait son discours du prix Nobel par ces mots lumineux :

Mais du savant comme du poète, c'est la pensée désintéressée que l'on entend honorer ici. Qu'ici du moins ils ne soient plus considérés comme des frères ennemis. Car l'interrogation est la même qu'ils tiennent sur un même abîme, et seuls leurs modes d'investigation différent.

Voilà ce que pourrait rappeler aussi bien un professeur de sciences qu'un professeur de lettres.

La foi et la raison

S'il n'y a d'étude authentique que dans une interrogation devant l'abîme — l'abîme du monde, l'abîme humain — on suggérera au nouveau ministre de généraliser la référence à Pascal. Cela permettrait de « mieux articuler » deux réalités que l'Éducation nationale ne sait penser, plus même que les sciences et les lettres, qu'en termes antagonistes : la foi et la raison. On pourrait commencer par rappeler aux lycéens biberonnés au scientisme inculte que Pascal, qui fut l'un des plus grands génies scientifiques de tous les temps, non seulement croyait en Dieu, mais qu'il connut une expérience mystique (sa fameuse nuit de feu). Même sans recourir au « Mémorial », on pourrait tenter de réveiller quelques cerveaux, imbibés d'un positivisme assoupi, par cette pensée toute simple : « Les hommes ont mépris pour la religion, ils en ont haine et peur qu'elle soit vraie. Pour guérir cela il faut commencer par montrer que la religion n'est point contraire à la raison. » L'assertion est porteuse de libération, pour des esprits emprisonnés dans la camisole de l'athéisme somnolent ou du fanatisme compulsif.

À ceux qui brandiraient la laïcité de l'enseignement comme un athéisme obligatoire, sans interrogation ni abîme, on peut proposer une dernière pensée pascalienne : « Qu'ils apprennent au moins quelle est la religion qu'ils combattent, avant que de la combattre. » Même si c'était la seule phrase de Pascal qui devait être mise en avant dans les collèges et les lycées de France, quel progrès ce serait pour le niveau des élèves... et de leurs professeurs ! Oui, Gabriel Attal a mille fois raison d'appeler Blaise Pascal à la rescousse de l'Éducation nationale, même si on est en droit de douter des fruits de cette recommandation. Que le nouveau ministre n'oublie pas, en revanche, que les anarchistes

respectueux de l'ordre ne se soumettent aux grimaces du pouvoir qu'avec « une idée de derrière ».

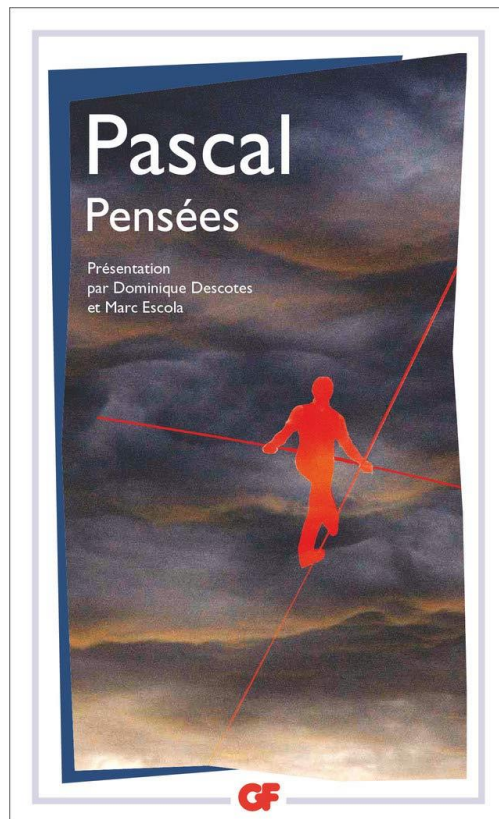
Henri Quantin

(Source : [Aleteia](#))



Ancien élève de l'ENS, agrégé de lettres classiques, professeur en hypokhâgne et khâgne. Il a publié au Cerf *De verbe et de chair* (2014), *Couvrez ce saint. Pour un catholicisme blasphématoire* (2015), *Correspondance Maritain, Mauriac, Claudel, Bernanos : Un catholique n'a pas d'alliés* (2018). À paraître : *Manger Dieu.*

Pour une eucharistie de première nécessité (Editions de l'Emmanuel, octobre 2020).



LE JOUR OÙ BLAISE PASCAL A DÉCOUVERT « QU'IL EST RAISONNABLE DE CROIRE »



© Wikimedia/Public Domain

C'est au cours de la nuit du 23 au 24 novembre 1654 que le philosophe Blaise Pascal rencontre le Christ.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654, entre 10h et demie et minuit et demie, Blaise Pascal, l'un des plus grands génies français, va vivre ce qu'il appellera sa « nuit de feu ». Il y fait l'expérience de Dieu en ressentant pleinement sa présence et s'abandonnant totalement à lui. Mystique, surprenante, touchante... Les mots furent nombreux par la suite pour décrire ce qu'a vécu Blaise Pascal. Mais aucun d'eux ne s'en approche vraiment à l'exception de ceux du penseur lui-même. Dans un texte intitulé *Mémorial*, Blaise Pascal décrit ce qu'il s'est passé :

L'an de grâce 1654,

Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au martyrologe.

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres,

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi,
FEU.

« DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob »
non des philosophes et des savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

DIEU de Jésus-Christ.

Deum meum et Deum vestrum.

« Ton DIEU sera mon Dieu. »

Oubli du monde et de tout, hormis DIEU.

Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. »

Joie, joie, joie, pleurs de joie.

Je m'en suis séparé:

Dereliquerunt me fontem aquae vivae.

« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

« Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile:

Renonciation totale et douce.

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

Non obliviscar sermones tuos. Amen.

Une profonde convergence entre la foi et la raison

« C'est un texte bien mystérieux », confie à Aleteia le père Franck Derville, aumônier de l'hôpital Cochin et de la maternité Port-Royal. En 2019, à l'occasion de la 365e anniversaire de la conversion de Blaise Pascal, il a célébré à la chapelle de Port-Royal la messe au cours de laquelle ce texte a été lu. « En découvrant ce texte cousu dans son

pourpoint, ses contemporains avait compris qu'il s'était passé quelque chose dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654, sans bien savoir quoi. Aujourd'hui on parle de conversion, c'est plus exactement une expérience mystique ».

« Ce texte peut être compris comme des notes d'oraison », reprend le prêtre. « Il n'avait très certainement pas vocation à être publié. C'est une sorte de jaillissement, traduisant une expérience intérieure, affective mais aussi intellectuelle ». Pour le père Franck Derville, c'est un peu comme si, dans cet événement « Blaise Pascal avait été saisi par la profonde convergence entre la foi et la raison, comme s'il avait découvert qu'il était raisonnable de croire ».

Une rencontre fondatrice

À la mort de Blaise Pascal, son serviteur trouvera même une copie de ce texte cousu dans la doublure de son vêtement. Des proches diront qu'il s'agissait pour lui de « conserver le souvenir d'une chose qu'il voulait avoir toujours présente à ses yeux et à son esprit ». « Chacun a dans sa vie des moments où il a été marqué, saisi par une rencontre », détaille le père Franck Derville. « Blaise Pascal a simplement pris la plus pour garder témoignage de cela, il a senti que cette rencontre était fondatrice ».

Quelle signification peut avoir aujourd'hui pour nous cet événement ? « Il est intéressant de rappeler cet événement est d'abord de l'ordre de l'expérience de la grâce de Dieu à l'œuvre dans le cœur de quelqu'un. Cet anniversaire tombe chaque année lors de la solennité du Christ Roi et nous interroge : qu'est-ce que reconnaître la royauté, la seigneurie du Christ sur nos vies ? Blaise Pascal en a fait l'expérience. Il ne parle pas du Dieu des savants mais du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob le « Dieu de Jésus Christ » ». Tout au long de ses expériences, « Blaise Pascal a pris conscience de la fragilité de l'homme au cœur de l'univers ». Ce qui est certain, reprend encore le prêtre, « c'est que ce texte reflète énormément les questions d'aujourd'hui. Blaise Pascal y a répondu en s'ouvrant à plus grand que lui ».

Agnès Pinard Legry

(Source : [Aleteia](#))